

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 77=97 (1931)

Heft: 1

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

Lt. col. du train *Rémy Berra*, né en 1884, Of. tr. adj. Ire Division, décédé à Monthey le 15 décembre.

I.-Oberst *Karl Gyr*, geb. 1874, z. D., gestorben am 19. Dezember in Einsiedeln.

I.-Oberst *Karl Fisch*, geb. 1850, früher Instruktionsoffizier, dann Stabs-offizier des Eidg. Militärdepartements, zuletzt Sektionschef der Abteilung für Infanterie, gestorben am 25. Dezember in Muri bei Bern.

I.-Hptm. *Eduard Grob*, geb. 1886, Kdt. Füs.-Kp. III/126, gestorben am 31. Dezember in Wangen (Zürich).

I.-Hptm. *Ulrich Hofer*, geb. 1885, Adj. Lst.-Bat. 33, gestorben am 6. Januar in Luzern.

Z E I T S C H R I F T E N

Rivista d'artiglieria e genio.

Per tirannia di tempo ci limitiamo di rilevare dagli ultimi fascicoli dell'annata:

Le nostre artiglierie post-belliche. Col. *Garrone*. L'A., in un primo tempo, rileva quanto sia difficile la tempestiva decisione di sostituzioni di materiale artiglieristico, ciò che non dispensa dal dovere di studiare il problema con modelli di materiali da introdursi poi, al momento opportuno, su vasta scala.

Fa interessantissime considerazioni sulle doti che un nuovo materiale d'artiglieria dovrebbe possedere per marcare un'importante e stabile progresso, e fa intravedere che l'affusto automobile potrebbe dare quei vantaggi ai quali si tende. Non crede però ancor giunto il momento opportuno per un rinnovamento del materiale d'artiglieria, tanto più che l'attuale è suscettibile di miglioramenti tali da renderlo maggiormente efficace.

Un sostanziale miglioramento si può ottenere subito con un nuovo proietto, il quale, se convenientemente adattato, consente un notevole aumento di gittata ed un miglior effetto di scoppio.

L'A. conclude che, una volta conseguiti i miglioramenti suaccenati, consentiti dai mutamenti della forma del proietto, dalle spolette e cariche convenientemente scelte, si possa rinviare a tempi migliori gli altri perfezionamenti richiesti ad un futuro materiale d'artiglieria.

L'esplorazione della fanteria in montagna. Col. *C. Trezzani*. L'A. sviscera con completa analisi e ricchezza di confronti e citazioni, la situazione speciale dell'esplorazione in montagna e tratta dei mezzi per realizzarla. Discute la formazione ed il lavoro del nucleo esplorante, le possibilità combattive e accenna alla questione dei collegamenti che tanta parte ha nel complesso dell'esplorazione stessa in terreno montagnoso.

Insegnamento della radiotelegrafia pratica. Col. del Genio *U. Levi*. L'A. descrive il metodo fonico, in uso nel reggimento radio-telegrafisti, per l'istruzione dei radiotelegrafisti, esercitato in apposita aula di ricezione e trasmissione. Il sistema è certamente degno d'essere studiato dagli specialisti in materia.

Le cifre e la storia. Col. *Caracciolo*. Lo sviluppo dell'artiglieria italiana durante la guerra. — L'A. rileva le inesattezze storiche che risultano, in generale,

dal confronto aritmetico dei mezzi impiegati in determinate azioni belliche e molto più dal confronto, esclusivamente numerico delle artiglierie contrapposte. Dà un chiaro specchio sullo sviluppo delle varie artiglierie durante la guerra, dal quale risulta e lo sforzo immane fatto ed il modesto aiuto estero.

La „**Rivista d'artiglieria e genio**“ ha trattato, nei suoi folti fascicoli mensili, le più importanti ed attuali questioni tecnico-militari. L'ufficialità tutta, ed in particolare quella tecnica, trova, nella conosciutissima Rivista interessanti articoli, recensioni e riassunti che valgono a tenere al corrente dei problemi militari più importanti che si dibattono in Italia ed all'estero. Raccomandiamo l'abbonamento alla Rivista. Mi.

Dans la **Revue d'infanterie** de décembre (Paris, Lavauzelle & Cie.), le commandant (major) *Regnault* traite d'une façon remarquable «la coopération de l'artillerie au combat de l'infanterie en haute montagne».

L'auteur rappelle d'abord les caractéristiques et les difficultés du combat en montagne: compartimentage accentué du terrain qui rend l'action, dans un compartiment, presque indépendante de celles qui se poursuivent dans les compartiments voisins; rareté des voies de communication; nature du sol nécessitant un matériel spécial pour les travaux de fortification; obligation fréquente d'occuper, dans la défensive, des crêtes aiguës, positions sans profondeur; précarité de l'appui d'artillerie; augmentation des zones d'action, des fronts, des unités.

C'est surtout dans l'attaque, en guerre de mouvement, que l'action tyrannique de la montagne se fait sentir; aussi le commandant Regnault étudie-t-il l'aspect d'une opération de ce genre et le mode d'appui d'artillerie qui paraît le plus favorable dans cette situation.

Continuant à rechercher le cas qui réunit toutes les difficultés, l'auteur détermine que c'est l'attaque d'une crête, en montant du fond du talweg, qui remplit ces conditions.

Nous assistons au travail de préparation de cette attaque. Il s'agit d'exécuter avant tout des reconnaissances, car, en montagne, à tous les échelons, une attaque ne peut se préparer que sur le terrain, par l'étude des compartiments, de leurs couloirs, de leurs zones d'accès difficile, compartiments qui vont imposer à l'infanterie ses axes de progression; cette étude se poursuit par la recherche des cheminements que la défense peut barrer avec facilité, au moyen d'un système profond de feux croisés d'armes automatiques; elle détermine, par élimination, un ou plusieurs axes sur lesquels la défense n'est pas en état d'organiser ce barrage de feux. Si, à cet endroit, les mitrailleuses et l'artillerie peuvent aisément appuyer la progression, c'est là que l'assaillant fera son effort principal; il cherchera néanmoins à s'infiltrer par tous les autres cheminements. Les effectifs à engager dans chaque couloir sont fixés par la praticabilité du terrain.

Le commandant Regnault relève le peu de rendement des armes à tir tendu — puisque le moindre ressaut de terrain leur crée des angles morts — et les grands avantages des armes à tir courbe.

Il aborde enfin la coopération de l'artillerie et il démontre, par un exemple intéressant pris dans les manœuvres alpines de la 27^e div., en 1929, dans la région de Briançon, que l'artillerie doit être, en terrain montagneux, décentralisée jusqu'au groupement bataillon — batterie; que le terrain s'oppose souvent à la spécialisation de l'artillerie en «groupement d'appui direct», «groupement d'action d'ensemble» et qu'il faut avoir tout simplement un groupement d'artillerie, apte à tout faire, à chaque groupement tactique, dans chaque compartiment de terrain; que la décentralisation de l'artillerie facilitera la liaison en permettant fréquemment la juxtaposition des P. C. à tous les échelons. Les conclusions de cette étude demandent, pour les opérations en montagne, une refonte complète de la doctrine française de centralisation à outrance de la conduite du combat et de l'organisation de l'appui d'artillerie. Cette doctrine, qui a vu le jour dans les terrains à faible relief du N. E. de la France, ne peut évidemment pas s'appliquer aux terrains montagneux du S. E. de ce pays. Cette étude est intéressante pour nous, puisque ses conclusions sont conformes à notre doctrine,

telle que nous la pratiquons dans les écoles centrales. Elle offre un argument à ceux qui, chez nous, combattent, avec raison, la tendance de certains de nos camarades artilleurs, de vouloir, avec un matériel restreint et un terrain différent, adopter les procédés officiels d'emploi de l'artillerie de nos voisins.

Le **Bulletin belge des sciences militaires** publie, dans sa livraison de décembre, un résumé intéressant des manœuvres de la Reichswehr en 1930 (d'après le *Militär. Wochenblatt*). Ce compte rendu, avec 2 cartes, est tout à fait suffisant pour permettre une étude de ces manœuvres et se rendre compte des idées allemandes sur la conduite des grandes unités.

Le commandant *Larcher* traite, dans une série d'articles de la **Revue militaire française**, de «La campagne du 1er C. A. en Belgique» en août 1914.

L'auteur résume lui-même ses articles comme il suit: «La courte campagne du 1er corps en Belgique avait brillamment débuté par le combat de Dinant (15 août), où avaient été exécutés l'engagement de l'avant-garde et l'intervention du gros de la division de tête.»

«Les jours suivants, du 16 au 22 août, avaient vu le corps d'armée déployé sur un large front, en couverture le long de la Meuse, poussant sur la rive ennemie une active sûreté de lère ligne, gardant le contact de l'ennemi et s'organisant défensivement avec une notion déjà juste de la guerre moderne.»

«Le 22 août, il effectuait sa relève et se regroupait prêt à combattre sur les deux fronts, le nord et l'est, suivant sa mission.»

«Le 23 août matin, il faisait face tout entier vers le nord, déployait toute son artillerie et se mettait en place, en mesure d'agir offensivement entre le 10e corps et Namur, selon les instructions de l'armée, attendant l'ordre d'exécution du général Lanrezac. De 9 heures à 13 heures, par une très belle évolution, il portait sa 2e division en ligne à gauche de la lère orientée dans la direction probable d'attaque. A 13 heures l'incident d'Onhaye ramenait son attention sur la Meuse. A 17 heures il avait une division face à l'est, couverte par l'autre face au nord; après une rupture de combat très méthodique, il se retrouvait tout entier face à la Meuse pour la nuit.»

«Le 24 août, le 1er corps exécutait une marche en retraite et un nouveau changement de front face au nord, qui se heurtaient à de grandes difficultés matérielles à Rosée. Le soir même, il levait ses cantonnements et passait de la formation par divisions accolées à la colonne double en vue de la traversée de la forêt des Ardennes.»

«Le 25 août, il reprenait sa marche rétrograde de grand matin. Arrêté par l'armée, il se déployait pour un retour offensif éventuel. Rappelé vers le sud par de nouveaux ordres, il soutenait un vif combat d'arrière-garde et effectuait une rupture du combat opportune, ses quatre divisions s'écoulant par un défilé unique malgré la pression de toute une armée ennemie.»

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher ces articles de celui du **Bulletin belge des sciences militaires** de décembre, sur «La défense de la position fortifiée de Namur», et de l'article du général-major Königsdorfer dans la **Deutsche Wehr** du 24 septembre 1930.

La **Revue militaire française** termine l'étude de la prise de contact des armées von Kluck et Maunoury à Monthyon, le 5 septembre 1914. Nous nous proposons de revenir sur ces études, une fois que la **Revue d'infanterie** aura terminé la série des articles du lieutenant-colonel Koeltz sur «La lère armée allemande dans la bataille de l'Ourcq».

La **Revue de cavalerie** (Paris, Berger-Levrault) de novembre-décembre relate dans sa chronique sportive, les épreuves internationales de dressage au concours hippique de Lucerne en 1930. Cet article relève surtout ce qui concerne les chevaux français et attire l'attention de leurs cavaliers sur les progrès à faire.

Mft.